

# LE PATRIOTE CANADIEN,

Journal hebdomadaire, Politique, Historique, Littéraire & Industriel.

64 pour l'année.]

IMPRIME ET PUBLIE PAR LUDGER DUVERNAY, EX-EDITEUR ET PROPRIETAIRE DE LA MINERVE DE MONTREAL.

[Payable d'avance.]

VOL. II.

18 JUILLET 1842, VOLUME IV, N° 14, 5 FRANCS.

25 D. 55.



## POESIE.

### LES PAUVRES.

Dans vos rues d'hiver, riches, heureux du monde,  
Quand le bâti tournoyant de ses feux vous mène,  
Quand partout, à l'entour de vos pas vous voyez  
Briller et rayonner, cristaux, miroirs, balustres,  
Gaudédales anciennes, cercle étouffé des lanternes,  
Et la danse, et la joie, au front des environs;

Tandis qu'un timbre d'ore sonnant dans vos demeures  
Vous change en joyeux chant la voix grave des heures  
Où songez-vous parfois que de fumée dévore,  
Pensez un instant dans les corridors sombres  
Famille, et vous danser vos lumières étoiles  
Aux vitres du salon doré?

Songez-vous qu'il est là sous le givre et la neige,  
Ce père sans travail que la famille assèche?  
Et qu'il se dit tout bas : "Pour un seul que de la mort!  
"A son large festin que d'amus' se réjouit!  
"Ce riche est bien heureux, les enfous sourient!  
"Rien que dans leur joue que de peine pour le maître?"

Mais pas à votre frère il compare en son être,  
Bos foyer où jamais ne rayonne une flamme,  
Bos enfins efflanqués, et leur mère en la case,  
Et, sur un peu de paille, étendue et mûre,  
L'école, que l'hiver, hélas! a déjà faite.  
Aussi froide pour le toutefois!

Cet hiver unit ces degrés aux fortunes humaines.  
Les uns vont tout courir sous le fœdus des penes;  
As lampes d'abondance bien peu sont croisées.  
Tous n'ont point assez également à faire.  
Une loi, qui l'enfante, rende inique et inhumaine,  
D'autant que dans leur joue que de peine pour le maître!"

Cette pensée est sombre, anche, inextinguible,  
Enfermement dans le cœur du malheur.  
Riche, l'hiver de jour, qu'ensorce la volupté,  
Qui ce n'est plus lui qui de moins vous amasse,  
Tous ces biens superflus où son regard s'attache;  
Où que ce soit le charme!

L'erdene charme que le pauvre abîme!  
Mere de nos pour qui le fortune est morture,  
Qui retrouvent souvent ceux qu'on fiole en passant,  
Qui, lorsqu'il se fonde, se redemandent,  
Comme le Dieu, vaincra-t-il elle sur la morte,  
Dira : "Buvez, mangiez ! c'est ma clarté et mon sang."

Que ce soit elle, ch' ton, mache ! que ce soit elle  
Qui, bijoux, diamants, rubans, bouches, fleurs,  
Perles, espiques, joyaux, toujours fous, toujours vaincus,  
Pour avenir l'indigent et pour sauver vos larmes,  
Des bras de volontaires et de ceux de vos femmes  
Arrache tout à pleines mains.

D'oùsex, riches l'homme est vaincu de la prises,  
Mais, quand on voudra sur votre ventre de pierre,  
Tout roupe l'hiver, ou vaincante à genoux,  
Quand les petits enfants, les mains de froid rouge,  
Ramassent sous vos pieds les miettes des égouts,  
La force du Seigneur se détourne de vous.

Passez sûr que Dieu, qui dole les familles,  
Demeure à ses fils la force et la grâce à ses filles!  
Afin que votre vignes soit toujours en deux fruits,  
Afin qu'un blé plus noir la reçoive vos granges;  
Afin d'être meilleurs ; alle de voir les Anges  
Passez dans vos rives la nuit!

### LES OISEAUX.

Unies reboulant les rangs,  
Desolées tous et nos champs;  
Les oiseaux sur d'autres rivages  
Portent leurs amours et leurs chansons;  
Mais je calme l'autre asile.  
Ne les rendra pas indomptables;  
Les oiseaux que l'hiver exalte  
Revendront avec le printemps. (bis)

A l'œil le vert les condamne,  
Et plus qu'eux nous en gémissons?  
Du palais et de la cage  
D'où réduisent les chansons,  
Qui plus aiment l'anxié tranquille  
Charmer les lieux humains.  
Les oiseaux que l'hiver exalte  
Revendront avec le printemps.

Oiseaux, fois sur cette plage  
Nous prenons envie à leur sort?  
Dès plus d'un siècle n'as-tu  
Révolu et grandi au royaume des Noirs.  
Heureux qui sur un aile asile  
Peut s'éloigner quelques instants  
Les oiseaux que l'hiver exalte  
Revendront avec le printemps.

Il penseront à notre peine,  
Et l'orage enfin dissipé,  
Ils reviendront sous le voile éclatant  
Qui tant de fois il a frappé.  
Pour prélier un valen ferme  
De beaux jours alors plus constants.  
Les oiseaux que l'hiver exalte  
Revendront avec le printemps.

## POLITIQUE.

Tableau des Usurpations Commerciales et  
Politiques de l'Angleterre.

Je reviens à la thèse que je me suis proposée de développer ; les progrès et la decadence de la puissance anglaise, et, par voie de conséquence, la dépréciation de la valeur de son influence.

"L'Angleterre, disait Napoléon, est une singulière puissance : elle a tout acheté et elle est ruinée."

Pour trouver la preuve de cette vérité, il faut se placer à une époque antérieure au début actuel, et entre la marche simultanée de la politique, de l'administration et du commerce, grandes et avautées combinaisons qui se tiennent par entraînement de leurs effets et dont la cohésion, aussi long-temps qu'elle a pu se maintenir en Angleterre, a fait la puissance du gouvernement et la prospérité de l'état.

Cette puissance et cette prospérité ont deux sources distinctes : l'une du royaume, du peuple et du patriciat, cimentée par la crainte des jacobites et par la nécessité d'affirmer une usurpation qui, alors, n'était pas moins la cause générale des intérêts populaires que celle des privilégiés aristocratiques.

ConSEQUENCE nécessaire de sa révolution de 1688, cette intime solidarité fut le principe de ce vigoureux esprit public qui, durant un siècle, et demi, fit l'admiration du monde ; mais qui commença à décliner le jour où le précédent consentit à échanger, contre des alimens, ses droits héréditaires à la couronne des Stuarts.

Des que le danger commun eut disparu, les parties se reproduisirent et le côté énergique du caractère national s'affaiblit par toutes les causes qui avaient créé un profond sentiment de sécurité.

Heureusement pour les libertés de l'Angleterre, la modicité personnelle de ses nouveaux rois fut toujours en aide à la pondération des pouvoirs. Après Guillaume III, ce royaume ne compte plus un seul souverain dont le génie fut capable de séduire les masses, ou de porter ombrage aux prérogatives populaires.

En effet, tous les princes qui, depuis 1746, ont passé sur le trône de la Grande-Bretagne, présentent une série d'intelligences infimes et de caractères étoiles, unique peut-être dans l'histoire monarchique des deux dernières siècles.

De leur côté, le patriciat et la démocratie avaient acquis de trop grands intérêts pour vouloir les commettre dans de nouvelles tentatives révolutionnaires : l'un et l'autre garderont leurs positions respectives.

La seconde, la plus féconde source de la puissance britannique, fut l'impulsion imprimer au commerce par l'acte de navigation ; conception profonde, tentative audacieuse contre la fortune du monde, dont le résultat fut de séparer les intérêts anglais des intérêts de tous les peuples ; d'attirer de riches importations dans le sein de l'entité, d'en alimenter à la fois le fisc par les droits de douane, et l'industrie par les mouvements d'une immense circulation; d'ajuster indissolublement les intérêts du commerce national, aux intérêts de la politique : les premiers par l'espérance d'une protection assurée, les seconds, par la certitude d'une abondante perception de taxes industrielles.

D'un côté, le développement absolu du commerce a toutes les combinaisons de puissance et d'agrandissement des cabinets ; de l'autre, coordination halale et constante de toutes les rues de la politique, à tous les essais d'extinction et d'invasion du commerce. L'action simultanée de ces deux éléments de force, chez un gouvernement qui, par son commerce, s'appropriait les bénéfices de l'industrie générale, et qui, par son fisc, attrait à lui tous les bénéfices de son commerce ; chez un gouvernement qui, par sa situation géographique, ne craignait aucune invasion et n'avait besoin d'allier sincères ni d'amis dévoués,—devait nécessairement avoir pour effet de détruire le système maritime de l'Europe et de faire tourner les calamités générales au profit d'un peuple.

Vraiment, quand on refléchit à la horizonte inférieur dans laquelle l'acte de navigation retint tous les états, et aux ententes locales qu'il imposait au développement de leur prospérité, on a peine à concevoir qu'un sentiment universel d'indignation n'eût point été le plus fort des gouvernements opprimés et oppriés par l'Angleterre, cette mesure de rigoureuse représailles qui, 150 ans plus tard, mit ce pays à deux doigts de sa perte.

Recherchons quelles furent les mobiles des diverses alliances de l'Angleterre.

AVEC LA TURQUIE.—l'influence relative de son commerce dans le Levant, le besoin de s'assurer des rapports fructueux avec la Perse, et les inégalités sur sa domination dans l'Inde. Avec Naples—l'ambition de l'empereur de Malte, d'interrompre le développement du commerce français dans la Méditerranée et de commander à celui de la Sicile, de l'Italie, de l'Espagne, du nord de l'Afrique et de la Turquie. Avec la Hollande et la Belgique—les avantages d'un grand marché continental exclusivement ouvert à ses importations, et au moyen duquel elle subordonnait à son commerce et à son industrie, le commerce et l'industrie de tous les états d'Allemagne. Avec la Russie—la désir de s'approprier tous les profits de l'exploitation des produits de cet empire, de faire émerger les états de la Baltique, et de leur donner une communication maritime, terrestre, lacustrine, et, il n'aurait point fallu un siècle de guerre contre cette nation devenante, exclusive qui possède tout le territoire des fermes d'une province, et porta partout les fermes d'une province, et porta partout les fermes d'une province, telles ces espèces dont l'insuffisance est sou-

vent, en Angleterre, la cause des plus graves perturbations ; enfin, la nécessité de ne jamais perdre de vue les projets de la Russie et de se tenir, à l'égard de ce cabinet, dans une position constante de bienveillance. Ainsi l'Autriche, puissante, pauvre, et constamment vexée !—La nécessité de s'assurer, par des subсидies, une alliance sur le continent, qui maintiendrait la Russie et la Prusse, et empêcherait les peuples occidentaux de troubler les dessous de sa politique.

Ces avantages multiples, l'Angleterre les doit à l'état de confusion et de désordre dans lequel elle avait su joindre les rapports politiques de toutes les nations d'Europe, à l'oeuvre des peuples, à la guerre et à la haine.

Bientôt tous les peuples consommateurs tombèrent dans la dépendance de l'industrie anglaise.

En Europe, l'Angleterre intercepta, par des postes militaires, la communication des deux mers ; elle s'empara du trafic de la Méditerranée, de l'Adriatique et de la Baltique ; elle fit de tous les états du littoral, ses entreprises, ses sociétés, ses tributaires ; ses agents, ses soldats, son armée, ses bataillons s'assurant rapidement des autres sur tous les points du globe, ou ses comptoirs devinrent des têtes de possession territoriale et de souveraineté politique.

Le développement de ces usurpations successives présente un tableau de fait qui confond la raison humaine, et qu'il ne sera pas facile à la prudence des nations, alors qu'elles s'arment de toute leur énergie contre le retour d'un suprême monstruosité dont chacune d'elles eut tant à souffrir.

Depuis plus d'un siècle, l'Angleterre n'a eu qu'un but dans ses rapports avec l'Europe continentale, celui d'intervenir dans l'organisation interne et dans le système fédératif de tous les états, ainsi : 1o, de troubler leurs alliances par un principe perpétuel d'insécurité ; 2o, d'alterer parmi les rapports qui devaient unir les propriétaires aux salariés, les fabricants aux producteurs, le fisc aux contribuables, et d'empêcher ainsi un accord de la législation avec l'industrie locale, du commerce extérieur avec la puissance publique, qui fut l'élément de l'ascendant anglais sur tous les autres peuples.

Ensuite, par ce moyen, la politique imprenable des gouvernements européens aux intérêts de son commerce et de sa politique ; et les attacher par la crainte de dangers imaginaires et par l'attrait des subSIDIES ; obtenir, par des engagements forcés, le droit de fonder dans tous les pays des exploitations anglaises, des associations anglaises, un crédit anglais ; de monopoliser de la sorte, et l'achat des productions indigènes, et les produits de la fabrication, et la vente des importations, et les bénéfices des consommations locales : tel fut le principe élémentaire de la politique britannique, le but invariable de tous les moyens qu'elle employa pour mettre obstacle à la paix du monde.

De la les constants efforts de l'Angleterre pour assurer que des constitutions vigoureuses ne rendissent pas autres nations une énergie qui fut si fatale à son commerce. Aussi cette puissance n'est-elle jamais intervenue dans les querelles de peuples à tel que pour les Irlandais. Après avoir lomenté et noué des relations avec l'France, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Portugal, en Grèce, en Pologne, jusqu'à détruire, elle ne suivit pas l'alliance de la France toutes les puissances barbaresques, et qu'il livrèrent philologiquement des côtes de l'Ouest à l'exploitation de la traite des nègres. C'est ce qu'ils appelaient procurer à l'industrie anglaise l'antériorité des communications commerciales avec les populations africaines. « Et comme (ainsi que l'a dit) je ne sais plus quel historien) pour un peuple martyrisé, tout, jusqu'à la verità, peut être objet de spéculation » un établissement de philanthropie prosperer à côté des comptoirs établis pour protéger la traite.

Au sud de l'Afrique, les Anglais s'empêtrèrent, par cela seul qu'il était à leur convenance, de la plus riche possession de la Hollande, tandis qu'au nord ils soutinrent contre la France toutes les puissances barbaresques, et qu'il livrèrent philologiquement des côtes de l'Orient à l'exploitation de la traite des nègres. C'est ce qu'ils appelaient procurer à l'industrie anglaise l'antériorité des communications commerciales avec les populations africaines. « Et comme (ainsi que l'a dit) je ne sais plus quel historien) pour un peuple martyrisé, tout, jusqu'à la verità, peut être objet de spéculation » un établissement de philanthropie prosperer à côté des comptoirs établis pour protéger la traite.

En Amérique, l'intrusion politico-commerciale de l'Angleterre prend des caractères plus odieux encore. Ici, tout ce que ses armes ne peuvent conserver, est ruiné ou détruit.

S'agit-il d'enlever les Antilles à la domination française, l'Angleterre met sans scrupule la torture et le feu aux nègres esclaves haïtiens ; elles les approvisionnent d'armes et de principes et si philosophie, va jusqu'à offrir l'alliance de la Grande-Bretagne à des chefs qui, de leurs révoltes, peuvent entendre les gemissements de leurs frères expulsés sous le fief des planteurs anglais de la Jamaïque, de la Barbade et de la Trinité. Mais qu'importe, pourvu qu'il ne nous laisse pas des souillures de la tyrannie et nous laisse indépendants.

« Nul principe ne se consolide sans peines. La liberté ne se donne pas de suite ; il faut que le peuple souffre, travaille, combatte, l'ouït toujours fixé sur l'avenir ou le jour de son indépendance est marqué. Mais aussi ce jour devient à tout jamais, pour la postérité, un jour de jubilation. Chaque pays a un de ces jours-là ; chaque peuple compte une fête nationale, consacrée un anniversaire à quelques souvenirs patriotes. Ce jour change de nom et de date, selon les peuples et les époques. » Ici on l'appelle 6 Janvier.

La victoire de 6 janvier est la dernière page de l'histoire de la révolution américaine. Quelle notre indépendance fut reconnu longtemps avant la reddition de l'Angleterre n'est pas encore assurée. La guerre de 1812 ne fut que le corollaire de la révolution, et le 6 janvier 1815 vit la clore avec éclat, et sceller à la fois la liberté de l'Amérique et le patriottisme de la Louisiane.

Le retour de ce grand jour a donc pour nous autres un double prestige, un double souvenir de gloire, celui d'avoir sauvé notre patrie et l'avoit frappé en même temps le dernier coup dans la révolution américaine. S'il est des souvenirs auxquels on doit rester fidèle, ce sont assurément ceux qui vous parlent de gloire et de liberté ; et si la valeur, si le devoir de trouver place dans les futures éphémérides de notre Louisiane, le 6 janvier constate la meilleure partie que nous avons puîné au temps des épreuves, et dire assez haut que si nous n'avons pas nous mêlé à la première lutte révolutionnaire, du moins nous avons élus la seconde par le plus beau fait d'armes qui soit inscrit dans les annales américaines....

Ce qui donne encore plus de piquant à ce fait, c'est que, par une circonstance assez bizarre, il a eu lieu presque le jour des rois. Apparemment le roi d'Angleterre avait choisi la Louisiane pour son gâteau de 1815 ; le chef prévoit que les rois ont quelquefois bon goût, car c'est ce qu'il a fait dans ce gâteau.

Malheureusement le feu se brûla précisément du côté où le gâteau fut entamé. Il fallut donc se résigner à servir la malencontreuse fête pour arriver jusqu'au bout du gâteau. Mais, ce 6 Janvier, comme la Nouvelle-Orléans était une trop grosse fave pour ne pas étrangler le timbre, pourtant qui voulut s'assurer à l'avance, l'armée de sa majesté, qui était venue reclamer le nouveau gâteau, n'eut pas même le plaisir de s'y briser les dents ; la fève la foudroya.

La délivrance de la Nouvelle-Orléans a été célébrée encore cette année avec toute la di-